

Le couvent et l'église des dominicains de la Madeleine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 9

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4.50; six mois, fr. 2.50

ETRANGER : Un an, fr. 7.20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES.

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le couvent et l'église des dominicains de la Madeleine.

Nous pensons que quelques détails sur le couvent et l'église des dominicains, dont on recherche aujourd'hui les restes tout en procédant à la démolition de la maison Pellis, intéresseront nos lecteurs. Lors de la démolition des bâtiments d'école de la Madeleine, il y a six ou sept ans, on avait déjà mis au jour quelques vestiges d'une ancienne construction de style gothique. La *Feuille d'Avis* publia à ce sujet d'intéressants articles auxquels nous empruntons divers détails. En outre, les *Extraits des Manuels du Conseil de Lausanne*, par M. Ernest Chavannes, nous fournissent aussi de nombreux renseignements sur l'ancien monastère de la Madeleine.

Les premiers dominicains ou frères prêcheurs arrivèrent à Lausanne en 1234. Il va sans dire que le Lausanne d'alors ne ressemblait guère à la ville actuelle. La Louve coulait à ciel ouvert depuis le bois Mermet jusqu'en Pépinet, où elle se réunissait au Flon. Elle coulait dans un vallon dont la Cité dominait un des versants. De la Barre à la Palud, ce versant de la colline de la Cité portait le nom de quartier de *Perabot*. Du ruisseau aux premières maisons de la Cité, le coteau était couvert de prés et de champs, que le mur des fortifications de la ville coupait en ligne oblique.

Les dominicains firent l'acquisition d'un terrain en Perabot, sur lequel ils construisirent immédiatement une chapelle en bois, dédiée à sainte Marie-Magdelaine. C'est cette chapelle qui, par altération, a donné son nom à tout le quartier.

Les dominicains étaient d'excellents prédicateurs; aussi les Lausannois se portèrent-ils en foule à leurs sermons. La modeste chapelle devint bientôt insuffisante, car l'on vit, à plusieurs reprises, les fidèles assister du dehors au service divin, les portes restant ouvertes.

Ce fut au point que le chapitre des chanoines desservant la cathédrale en conçut de la jalousie, ainsi que les curés des autres églises qui restaient presque désertes.

Cependant, un accord intervint sur l'engagement des dominicains à n'ouvrir leur chapelle au public qu'après la messe dite dans toutes les églises paroissiales.

A la suite de l'épouvantable incendie de 1235, qui consuma la toiture de la cathédrale et détruisit presque entièrement la ville, dont le grand nombre des habitations étaient en bois, les dominicains de la Madeleine construisirent une église et un couvent en bonne maçonnerie, d'architecture gothique. Et les fidèles leur revinrent toujours plus nombreux.

Les conseils de Lausanne vécurent dans les meilleurs termes avec les dominicains de la Madeleine. Avant que l'Hôtel-de-Ville de la Palud fût achevé, c'est-à-dire jusqu'en 1468, les séances de ces conseils se tinrent dans le réfectoire du couvent. Le peuple s'y réunissait aussi pour l'élection des syndics de Lausanne nommés pour une année, ainsi que pour l'élection du conseil de la ville composé de seize à vingt-quatre membres, et dont les séances avaient lieu deux fois par semaine dans le même couvent.

Jusqu'en 1502, les archives de Lausanne furent placées sous la garde des frères prêcheurs de la Madeleine.

Les prieurs du couvent de la Madeleine furent pour la plupart des hommes très respectables, très distingués, qui furent fréquemment appelés comme médiateurs dans les nombreux différends qui surgissaient dans le diocèse de Lausanne.

On les vit entr'autres chargés de missions honorables par le pape ou au profit de la paix dans le Pays de Vaud. C'est grâce à ce beau rôle que le couvent de la Madeleine a joui pendant trois siècles des faveurs de la population lausannoise, qui lui témoigna sa reconnaissance par de nombreuses donations. Aussi, dans le courant du treizième siècle, les dominicains de la Madeleine acquirent successivement, par don ou par achat, les terres et les maisons voisines de leur établissement et devinrent rapidement propriétaires du quartier de Perabot, c'est-à-dire de tout le terrain situé entre l'Escalier-du-Marché au Midi, la Louve à l'Ouest, la Barre au Nord et la Cité à l'Est.

Les comtes de Savoie se montrèrent aussi très généreux envers les frères prêcheurs de la Madeleine.

Sur le bord du ruisseau, quelques maisons s'élevèrent, une rue même, la rue du Jordil, qui existait encore au quinzième siècle. Plus au Nord, à la Barre, une autre rue fut habitée jusqu'au siècle suivant par des Juifs, dont elle prit le nom.

Au moment de la Réforme, les dominicains possédaient au-dessous de la ville quinze poses de vignes, plus des prés et des jardins. Ils avaient des maisons à Vevey et à Moudon; ils percevaient cinq mille francs de dîmes et de cens, particulièrement à Villars-le-Terroir, dont ils possédaient presque tous les droits de seigneurie. Mais il faut ajouter ici que le peuple lausannois profitait pour une large part de ces revenus distribués en aumônes et en subsides.

Les moines de la Madeleine, au nombre de vingt, allaient souvent prêcher au dehors, le carême sur-tout.

Mais des temps nouveaux s'approchaient. Les Bernois, qui marchaient à la conquête du Pays de Vaud et voulaient y faire prévaloir la religion qu'ils avaient récemment embrassée, se trouvaient, en février 1536, sous les murs d'Yverdon, dont ils faisaient le siège. Pierre Viret, qui était dans leur camp, fut invité par quelques personnes de Lausanne à venir prêcher dans cette ville. Il accepta avec empressement. Ses partisans, qui savaient que les Bernois allaient venir, fêtèrent son arrivée ici en renversant, le 9 mars, une statue de la Vierge qui se trouvait sur la porte fermant du côté du Grand-Chêne la place de St-François, et c'est dans l'église des Cordeliers de St-François qu'il commença à prêcher, malgré l'opposition des religieux.

L'armée bernoise fit son entrée à Lausanne le 31 mars 1536, dans l'après-midi, après s'être emparée de Vevey, de Chillon et de Lutry. Lausanne devenait ville sujette, et, de par la volonté des envahisseurs, changeait de religion.

Pierre Viret profita de ces événements pour quitter l'église de St-François et s'installer plus commodément dans celle des dominicains de la Madeleine.

Au mois de juillet de la même année, toutes les églises de Lausanne étaient fermées au culte catholique. Les religieux durent quitter Lausanne, à moins de devenir protestants, et la ville prit possession du couvent de la Madeleine que les Bernois lui laissèrent.

Le produit de la vente des églises et des couvents servit à constituer un fonds en faveur des pauvres bourgeois. C'est là l'origine de notre *Bourse des Pauvres*.

Seize ans plus tard, en 1555, le conseil de la ville fit démolir l'église de la Madeleine, dont les matériaux servirent en partie à la construction des Halles du Pont, à laquelle on travaillait à ce moment-là.

Notes sur la révolution vaudoise. 1798.

Physionomie de Lausanne le jour de l'entrée de l'armée française. — C'était le dimanche 28 janvier. Tout à coup un bruit se répand dans la ville : « Les Français viennent, disaient-ils; ils sont là, les voici ! » Et déjà le bruit d'une marche française venait de retentir pour la première fois dans les cœurs.

Lausanne était debout; tous les habitants s'étaient rendus en foule à la porte d'Ouchy (nom qu'on donnait parfois à la porte de St-François). De longues files de soldats se dessinaient le long de la route qui conduait à la ville. C'était une partie de l'armée d'Italie (brigade Rampon) qui, venant de Thonon, avait débarqué à Ouchy.

Bientôt la place de St-François est encombrée de troupes. Les habitants se portent en foule au-devant de leurs libérateurs. A mesure que leurs bataillons défilent, les cris de : « Vive l'armée d'Italie ! » retentissent dans tous les quartiers; on embrasse les soldats, on les entraîne, et il n'est aucun pauvre ménage qui ne soit fier de les loger et n'épuise, en les fêtant, ses dernières ressources.

Il faisait froid. Nos trois églises étaient jonchées de paille; c'était à qui apporterait des couvertures, des vivres et du vin; à qui s'approcherait le plus de ces braves, à la fois heureux, mais étonnés de ce touchant accueil.

La nuit était venue, la ville était illuminée; les campagnards accourus à Lausanne se mêlaient avec les soldats. Partout on avait organisé des danses, des banquets et des fêtes où Bacchus, le seul tyran que désormais pouvaient avoir les Vaudois, tenait le premier rang.

Le lendemain, fêtes encore; mais bientôt on comprit qu'après avoir consacré les premiers moments au plaisir, il fallait songer aux affaires et faire face aux événements.

Le départ des baillis. — Surpris dans leurs châteaux par les premiers bruits de la Révolution, les baillis bernois ne la considéraient pas sans crainte. Les souvenirs dont la Terreur ensanglantait la France étaient encore récents et ne contribuaient guère à calmer leurs inquiétudes. Cependant, au milieu même de l'agitation populaire, le départ des baillis fut généralement protégé; on les entourait de nombreuses escortes; les communes s'empresèrent même de transporter leurs bagages, sans frais, jusqu'à la frontière du pays. Eux-mêmes, placés dans de bonnes voitures, avaient plutôt l'air de faire une promenade autour de leurs châteaux que d'en abandonner, malgré eux, la paisible retraite.

Pas un acte fâcheux, pas un cri insultant ne vinrent troubler ce déplacement nécessaire.